

Logique de Claudel

« C'est de l'Âne qu'on a vraiment le droit de dire qu'il est tout oreilles, tout ouverture à cet accent circonflexe, pareil au Saint-Esprit, pourquoi pas ? »

Bestiaire spirituel (1948)

Il y a indéniablement chez le grand poète qu'est Paul Claudel un élan anarchiste, une disposition au pourquoi pas. J'ai lu presque tout de lui et je reste incertain quant à savoir s'il a la Foi où s'il veut croire que Dieu (et le Saint-Esprit) l'aide à lire le monde.

En 1913, il publie « Ma conversion », qui, bien dans le style de l'auteur, se lance avec « Je suis né le 6 août 1868. Ma conversion s'est produite le 25 décembre 1886. J'avais donc dix-huit ans ». En 1913 il est âgé de quarante-cinq ans. Je ne peux imaginer que le poète et critique (« La Poésie est un art » ; « La Poésie française et l'Extrême-Orient » ; « Réflexions et propositions sur le vers français », etc.) n'ait pas, comme en « sous tons », dans *conversion* entendu « version » (vers, versification). Il a en tout cas, et en un instant son cœur fut touché, entendu « les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet [...] chanter ce que je sus plus tard être le *Magnificat*. » Il a été saisi par la fluidité du chant, transporté hors de la bousculade.

Avoir la Foi pourrait être une détermination d'*écrivain*. Croire lui donne sa force, ses saillies, son tranchant. Son dogmatisme et sa charité. Lui donne la « sainte réalité » à aimer, à défendre, à opposer. Lui permet d'être entier et émerveillé, bourru et simple. Il sera une sorte de Père-Imbu de sa chandelle anti-nihiliste.

Mais au cœur de son élan de poète et dramaturge, dans sa disposition à écrire, son émotion de l'idée : sa conversion a réarmé en lui « la forte idée de l'individuel et du concret ». Voici sa logique profonde. Je répète, très précisément : *l'individuel. et le concret.*

Claude Minière